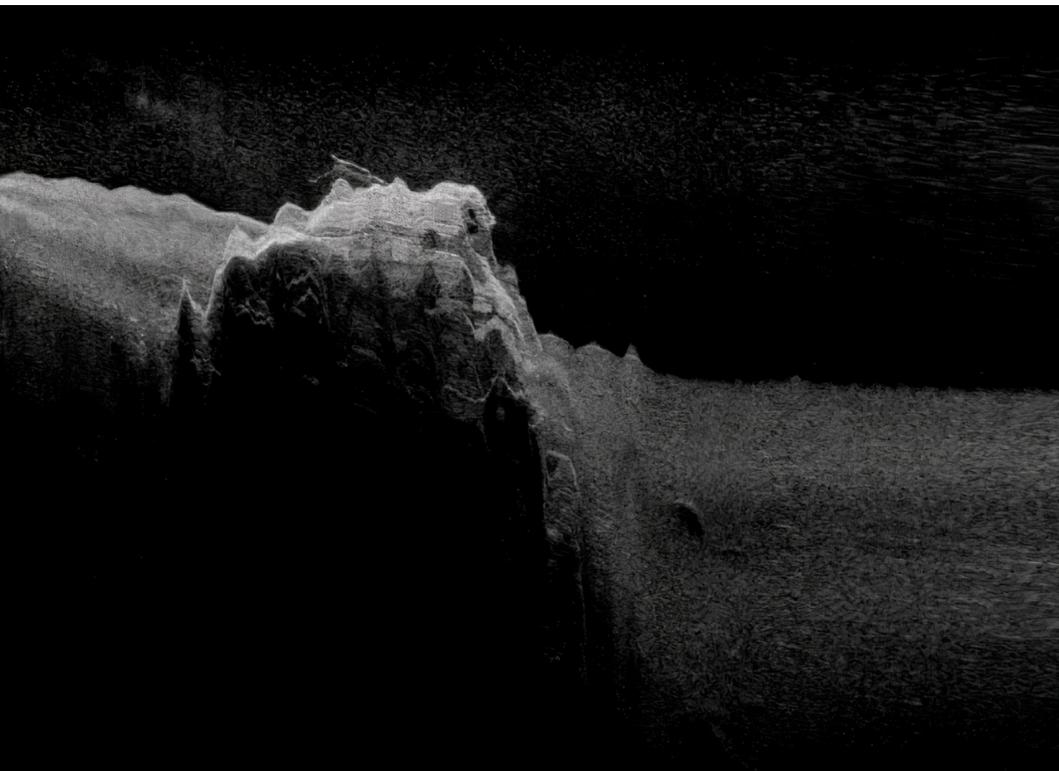


Stéphanie Roland
48°52'31" S 123°23'33" O
Le Pôle d'Inaccessibilité



Exposition au V2
du 10 septembre au 02 octobre

*Rien ne survit vraiment ici.
Le fond est si profond qu'aucune lumière n'y pénètre jamais.
Très peu de bateaux y passent.
On ne sait pas quand les chutes auront lieu.*

De l'autre côté de la terre, l'antipode de Charleroi se situe dans l'océan Pacifique, ce point géographique est l'une des entrées possibles vers le Point Nemo. Stéphanie Roland réalise, avec une approche multidisciplinaire, un voyage de science-fiction inversé où elle sonde, tel un stalker, les périphéries de ce lieu invisible.

Lors de sa résidence de deux mois au Vecteur, Stéphanie Roland a découvert que la ville de Charleroi se situe exactement à l'opposé du « pôle maritime d'inaccessibilité » également nommé le point Nemo. Ce point géographique, dont les coordonnées GPS sont également le nom de l'exposition, est le plus éloigné de toutes formes de vie humaine et d'espace terrestre. Un point de départ parfait pour Stéphanie dont les thèmes de prédilection sont les lieux fantômes, ainsi que les entités immatérielles et invisibles générées par le monde occidental.

Dans la continuité de certains de ses travaux, tel que son dernier film *Podesta Island*, elle a exploré fictivement ce point sous-marin perdu au fond de l'Océan Pacifique à travers des expérimentations sur des points d'eau situés aux alentours de Charleroi. L'artiste a créé sa propre caméra, objet hybride à mi-chemin entre un sonar et un instrument astronomique de mesure des exoplanètes, qui fonctionne grâce à des ondes sonores.

Les œuvres exposées dans la galerie V2, comprenant des vidéos et des photographies, sont le fruit de ses explorations et la transcription de cet espace étrange et mystérieux. Elle nous emmène dans un voyage hors du temps et de l'espace physique; dans un voyage mental où la confusion entre réalité et fiction est palpable, où l'on perd rapidement ses repères, oscillant entre l'Espace et l'Océan, entre l'infiniment grand et petit, comme une échographie à l'intérieur de nos propres organismes.

L'utilisation de l'acier et du métal, inédite dans la pratique de l'artiste, a également son importance car il fait écho à l'industrie métallurgique du pays de Charleroi et apporte une incarnation matérielle à l'imagerie virtuelle qu'elle utilise pour créer ce corpus d'archives fictives. Ces nouveaux médiums font également référence à ces déchets spatiaux que certaines grandes nations font atterrir volontairement dans le Point Nemo et qui forme ainsi une nouvelle couche sédimentaire sous-marine, trace supplémentaire de l'anthropocène.

Cela nous amène également à nous questionner sur notre positionnement sur cette planète, comment l'Homme s'approprie-t-il la planète ? Est-ce que le fait de connaître l'existence de ce point dont

l'accès est quasiment impossible le rend-il bien réel ? Comment faire le portrait d'un lieu sans image, sans archive ? Comment approcher une réalité dans une ère de Post-Vérité ? Dans un monde hyper connecté et cartographié, existe-t-il encore des zones inexplorées ? Comment penser et imaginer les inconnues ?

Tant de questions métaphysiques qui sont alors abordées ici et sont le cœur de la pratique artistique de Stéphanie Roland.

*Navire qui part pour le lointain,
Pourquoi est-ce que, contrairement aux autres,
Je ne ressens pas, une fois disparu, des saudades de toi ?
Parce que quand je ne te vois plus, tu cesses d'exister.
Et si on a la nostalgie de ce qui n'existe pas,
On n'est plus alors en relation avec rien.
Ce n'est pas du navire, mais de nous, que l'on ressent le manque.*

Poèmes jamais assemblés d'Alberto Caeiro, Fernando Pessoa

Stéphanie Roland vit et travaille à Bruxelles. Diplômée de l'ENSAV La Cambre (Bruxelles), et de l'UDK (Berlin) en Media, elle finit actuellement un post-diplôme au Fresnoy – Studio National. Son travail est régulièrement présenté au niveau international. Ses projets ont été inclus dans des expositions d'institutions majeures parmi lesquelles le musée du Louvre, le musée Benaki, le Botanique, la Biennale Internationale d'Art de Kampala et Bozar, entre autres. En 2017, son film *Deception Island* fait partie de l'exposition collective du pavillon de l'Antarctique pour la 57ème Biennale de Venise. Son film *Podesta Island* fait sa première mondiale au FID Marseille, où il remporte le prix Alice Guy.

Elle développe des récits contemporains qui appellent une approche audiovisuelle pluridisciplinaire utilisant et déconstruisant les entités du cinéma : photographie, film, temps, son, montage, etc. Ces composantes entrent en dialogue dans l'espace d'exposition. Dans cette apparente diversité, le questionnement autour de l'image reste le fil conducteur ; ses installations révèlent, à différents niveaux, son côté spectral et sa potentielle disparition.

Remerciements : Fresnoy-Studio National, Neufilze OBC, Thalès Alenia Space, Centre National d'Études Spatiales, Toucan Space, European Space Agency, NASA Orbital Debris Program, Sullivan Laboratory, The Ohio State University, Sounding Rocket Laboratory, Boulder University, Le relais de Falemprise – Avec le soutien du fonds « Un Futur pour la Culture » de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Un immense merci à la formidable équipe du Vecteur ainsi qu'à Audrey Bazin, Nicolas Belayew, Corinne Clarysse, Emanuele Coccia, Joan Fontcuberta, François Forget, Nicolas Goffe, Paul Guilbert Pez, Marie-Christine Hubinont, Barbara Merlier, Cambyse Naddaf, Pierre Omaty, Ludivine Pelé, Yvette Raybaud, Jorge Piquer Rodriguez, Tamas Sarvary, Ines Sieulle, Emilie Terlinden, Jean-Philippe Uzan et les chasseurs anonymes de débris spatiaux.

Du vendredi 10 septembre
au samedi 02 octobre

Les mercredis, vendredis
et samedis de 14h00 à 18h00



Plus d'informations
→ vecteur.be

30 Rue de Marcinelle
6000 Charleroi

+32 071 278 678
info[at]vecteur.be